

Seconde partie

Section I. La vie et l'oeuvre de Zoroastre

Quoi qu'il en soit de la qualité de toutes les informations mentionnées ci-dessus, en guise d'interprétation du Bundahishn à l'aune du sabéisme, on ne pourra démêler pareil écheveau que quand les orientalistes découvriront d'autres renseignements, à propos des événements contenus dans ce Livre.

En ce qui concerne cet ouvrage et les autres livres qui tous ensemble donnaient vie à la religion des habitants de l'ancienne Perse - et, plus spécifiquement, à la révolution que Zoroastre apporta en ce domaine - voici ce que nous pouvons lire dans la fiche que les auteurs du document suivant:

Biographie Universelle Ancienne et Moderne (ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et savants; nouvelle édition; tome 45; Paris et Leipzig 1843; publié sur Internet par Google Books)

ont consacré à Zoroastre :

ZOROASTRE, réformateur et scribe sacré du magisme, nous apparaît au milieu des ténèbres de l'antiquité orientale avec les nombreux attributs et les caractères de législateur, de prophète, de pontife, de hiérophante et de philosophe. En vain pourtant les savants du premier ordre se flatteraient de tracer l'histoire complète de sa vie et de ses dogmes, tant l'absence, l'incertitude ou l'inanité des documents opposent d'obstacles à une telle entreprise. Autour des fragments mutilés ou interpolés du Zend-Avesta se groupent avec les monuments énigmatiques de Persépolis et les bas-reliefs mithriaques du 4e siècle, d'une part ces légendes fabuleuses qu'enregistre indifféremment dans ses poèmes ou dans ses histoires la crédulité asiatique, de l'autre quelques traditions éparses dans les oeuvres des peuples occidentaux, auxquels le nom du célèbre apôtre d'Ormuzd ne fut point inconnu.

Qu'avec ces faibles données on parvienne à saisir quelques linéaments de cette grande figure, sans doute la chose n'est point impossible; mais il est probable que jamais on ne reconstruira Zoroastre tout entier. On l'a essayé cependant, et si l'on n'a pas réussi complètement, du moins a-t-on vu naître quelques résultats intéressants sous la plume des hommes illustres qui ont concentré leurs travaux sur le zoroastérisme, et par les recherches desquels le problème originellement unique, et par là même confus et vague, s'est subdivisé en une foule de questions partielles. Rendre compte de toutes ces questions, de la manière dont elles se suivent, s'engendrent, se lient et se croisent, de la solution donnée à quelques-unes, de l'incertitude ou de la divergence qui s'est manifestée dans l'examen de quelques autres, enfin de leurs relations

avec plusieurs problèmes historiques collatéraux ou parallèles, tel est le but que nous nous proposons dans cet article, qui ne sera pas seulement l'exposé biographique des événements qui ont signalé et rempli la vie de Zoroastre, mais qui de plus présentera succinctement un tableau complet des diverses opinions qu'on s'est formées sur son compte.

Commençons par donner la vie de Zoroastre selon les poètes orientaux et les Gaures, encore fidèles à la religion du magisme. A l'exception de quelques mots tirés ou des traditions orales de cette peuplade reléguée sur les frontières de l'Hindoustan, ou des historiens mahométans, les particularités dans lesquelles nous allons entrer reposent toutes sur l'autorité du **Zerdust-Namah (Histoire de Zoroastre)** et du **Tchengrenqatch-Namah (Histoire du brame Tchengrenqatcha)**, deux poèmes en langue persane moderne qui appartiennent au même auteur, **Zerdurst, fils de Behram**, et qui paraissent avoir été composés vers la fin du 4^e siècle, quoique l'annaliste poète, en se nommant dans le dernier chapitre du Zerdust-Namahi, certifie qu'il écrit l'an 647 d'lezdedgerd, c'est-à-dire l'an 1276 de notre ère.

Selon ces ouvrages, **Zoroastre descendait du sang des rois de Perse** et comptait parmi ses aïeux le célèbre **Féridoun**. **Poroschasp** était le nom de son père. **Dogdo** ou **Dogdhu**, sa mère, étant déjà avancée dans sa grossesse, fut épouvantée sur la destinée de son fils par un songe aussi effrayant que compliqué. Le devin auquel elle alla confier sa frayeur la rassura sur l'avenir et lui prédit la haute mission et la gloire de Zoroastre. Trois mois après paraît l'enfant destiné à répandre sur la terre le culte des **Amchapands** son entrée dans le monde ne coûte ni larmes ni douleurs à sa mère; la chambre tout entière est illuminée d'une clarté symbolique; les artères de sa tête battent avec tant de force qu'elles soulèvent la main appuyée sur son front; enfin **le sourire brille sur ses lèvres**, et cette circonstance si rare, rapportée par Plin (liv. 7, chap. 16) et par Solin (chap. 1), est regardée comme le pronostic de la science la plus vaste et la plus profonde.

Aussi déjà **les magiciens ennemis du vrai culte** tremblent à la nouvelle de cette naissance miraculeuse. Ils ont bientôt résolu de faire périr l'enfant redoutable; et dès lors ils ne s'occupent plus que de lui dresser des embûches. Mais **Ormuzd** protège la faiblesse du prophète au berceau. En vain **Douranseroun, chef de la coalition**, s'apprête à faire tomber le glaive sur son jeune ennemi; en vain des esclaves le placent au milieu d'un désert sur un bûcher; en vain on l'expose successivement sur la route étroite que suivent les boeufs et les chevaux ou dans l'ancre des loups, dont on a tué les petits : la main qui tient le sabre levé se sèche, les flammes ne produisent que la sensation d'une douce chaleur: un taureau, une jument, une louve défendent successivement Zoroastre; deux brebis descendent des montagnes pour lui présenter leurs mamelles. Retrouvé au bout de quelques jours par sa mère, il est confié par **Poroschasp** à un **vieillard**, dont les soins le garantissent jusqu'à sept ans **du contact d'Ahriman et des attaques des magiciens**. Ceux-ci d'ailleurs étaient découragés par le peu de succès de leurs tentatives, et l'un des plus habiles d'entre eux, **Tourberatorch**, leur avait déclaré l'inutilité de leurs efforts, et prédit la victoire que **Zoroastre et Ormuzd** remporteraient sur eux.

*On peut donc être étonné de voir dans la suite reparaître sur la scène et les magiciens et **Tourberatorch lui-même avec le cortège ordinaire des maléfices et des enchantements.***

Telles furent les attaques auxquelles, depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de quinze, il fut constamment en butte. Une piété et une sagesse surnaturelles purent seules l'empêcher de tomber dans les pièges qui lui étaient tendus. Sa générosité et sa bienfaisance n'étaient pas moins remarquables ; il prodiguait les consolations et les secours, arrangeait les affaires de quiconque s'adressait à lui, distribuait ses habits et ses biens, et acquérait ainsi une grande célébrité parmi les peuples de l'Aderbaïdjan.

A l'âge de trente ans, il se sentit attiré vers l'Iran (Zerduss-'Namah, chap. 16), mais il ne fit qu'y passer et ne chercha point à y répandre de doctrine nouvelle : il n'avait point eu alors de conférence avec Ormuzd.

*Dans la suite, il quitte son domicile habituel et sa patrie, accompagné de ses parents. Arrivé sur les bords d'un fleuve, il ne voit point de bateau et songe déjà à revenir sur ses pas, quand, obéissant à une inspiration soudaine, il invoque le Seigneur et pose le pied sur les eaux qui ne s'enfoncent point sous son poids. Tous ceux qui le suivent en font autant et traversent à pied sec la surface du liquide. C'était le 30 espendarmad, ou dernier jour de l'année, et l'on célébrait les Farvardians, c'est-à-dire **la fête des âmes de la loi.***

Zoroastre y assista, et, quelques jours après, reprit sa route vers une autre contrée, les yeux baignés de larmes en songeant aux contradictions qu'il allait éprouver. Un pays brillant, fertile, semblable au Paradis, le conduisit à une mer, dans laquelle il s'engage avec autant de confiance que sur le fleuve qu'il a traversé avec ses parents, mais dans laquelle il a de l'eau d'abord jusqu'au talon, ensuite jusqu'au genou, puis jusqu'à la ceinture, et enfin jusqu'au cou, sans que du reste il coure le moindre danger.

*Selon les auteurs orientaux, qui racontent religieusement le commencement de ce fait comme un prodige, **les quatre hauteurs de l'eau** étaient symboliques et signifiaient que **la loi d'Ormuzd** recevrait dans le monde quatre accroissements à quatre époques différentes: le premier sous Zoroastre, le deuxième et le troisième sous les prophètes Uchederbami et Uchedermah, vers la fin des temps, et le quatrième, lors de la résurrection, sous Sosioch, qui rendrait l'univers pur comme le Paradis.*

*De là, Zoroastre se rendit dans les montagnes, d'où **Bahman**, la main couverte d'un voile, l'emmène à travers la foule des anges **jusqu'au trône d'Ormuzd.***

Nous épargnerons au lecteur le détail des conversations dans lesquelles le futur réformateur du culte entre avec le bon principe et les Amchapands. Qu'il suffise de savoir que Zoroastre interroge

successivement Ormuzd sur la morale, la hiérarchie céleste, les cérémonies religieuses, la fin de l'homme, les révolutions et l'influence des astres. Il finit en lui demandant l'immortalité; mais bientôt, voyant par une prévision surnaturelle tous les événements qui doivent arriver jusqu'à la résurrection, il renonce à son vœu. Enfin, il reçoit de la bouche d'Ormuzd le Zend-Avesta, **avec l'ordre de le prononcer devant le roi Gustasp**, qui doit protéger la loi nouvelle et donner l'exemple de la piété et de la foi, et il reparaît dans le monde, le Zend dans une main et le feu céleste dans l'autre.

Les magiciens et les dèves (mauvais génies), instruits de son retour, se rassemblent et forment une armée nombreuse pour s'opposer à son passage. La lecture d'un seul chapitre du livre divin suffit pour dissoudre cette coalition. Les dèves rentrent sous terre saisis d'effroi; les magiciens demandent grâce ou tombent morts à ses pieds. Zoroastre se dirige ensuite vers Balkh et marche au palais de Gustasp, auprès duquel il veut être introduit; mais, comme les gardes le repoussent, il fend le plafond ou la voûte du divan, où ce roi tient sa cour, et descend par l'ouverture au milieu des grands de l'Iran et des sages les plus célèbres, rangés silencieusement autour du trône sur lequel siégeait le monarque.

On conçoit la surprise des assistants; mais cette surprise fait bientôt place à un autre genre d'étonnement lorsque Zoroastre, interrogé successivement par les sages sur toutes les sciences, répond à toutes les questions avec la plus grande facilité et développe sur toute espèce de sujet une érudition dont aucun d'entre eux n'a d'idée.

Le prince, charmé, lui donne un logement magnifique près de son palais, et pendant deux jours encore le nouveau venu dispute avec les sages qui vainement épuisent leur science pour l'embarrasser.

Quelques jours après, il présente le Zend-Avesta au roi, lui annonce sa mission et lui ordonne d'embrasser la vraie loi de ce Dieu qui a fait les sept cieux, la terre et les astres, qui lui a donné la couronne et la vie, et qui offre aux hommes fidèles adorateurs de sa puissance une gloire immortelle après la mort. Ni le magnifique langage du prophète, ni même la lecture du Zend-Avesta ne persuadent le monarque, qui demande du temps et des miracles pour croire. Zoroastre se fait arroser d'airain fondu et porte des flammes à la main sans être brûlé; il plante près du palais un cyprès qui en quelques jours devient si gros que dix longues cordes peuvent à peine l'entourer; il dresse ensuite une grande salle sur les branches les plus élevées. Gustasp, frappé de ces prodiges, embrasse sa loi et se fait expliquer tous les jours le Zend.

Le triomphe de Zoroastre n'était pourtant pas encore assuré. Ses ennemis et ses envieux gagnent son serviteur et vont cacher dans son appartement du sang, des ongles, des os de cadavres et autres objets réputés impurs par l'ancienne comme par la nouvelle loi; puis, l'ayant accusé de sortilèges auprès du roi, ils engagent ce dernier à aller visiter par ses jeux la demeure du prophète. A la vue des ongles, du sang et des immondices qui semblent préparés pour des enchantements, le nouveau converti jette le Zend qu'il tient encore à la main, et, sans

vouloir entendre la justification de Zoroastre, il ordonne de le renfermer étroitement.

Cette détention durait depuis sept jours, lorsqu'un événement singulier fit éclater l'innocence de Zoroastre. Le cheval favori de Gustasp fut atteint d'une paralysie, ou, comme le disent les légendes, d'une maladie qui avait fait rentrer ses jambes dans son ventre. Aucun des sages ou des médecins ne connaissait de remède à ce mal; et, après mille efforts infructueux, on désespérait de sauver l'animal, lorsque Zoroastre, averti de ce qui se passait, demanda à paraître devant le roi, promettant de guérir son cheval et de dissiper son chagrin. Il y réussit en effet, et cela à la vue de toute la cour que le bruit du miracle attirait autour de lui.

Mais à chaque jambe qu'il faisait paraître hors du ventre de l'animal, il imposait à Gustasp une nouvelle condition, que ce prince n'avait garde de lui refuser. C'est ainsi que successivement le roi, Esfendiar, son fils aîné et son héritier présomptif, enfin la reine et toute la maison royale adoptèrent la loi d'Ormuzd et jurèrent de croire au Zend-Avesta.

Il ne restait plus que la quatrième jambe à guérir quand Zoroastre demanda que l'on appelât le serviteur qui s'était laissé séduire par ses ennemis. Cet homme, ayant reçu l'assurance de sa grâce, dévoila le mystère et prouva ainsi au roi l'innocence du prophète, qui fut réintégré dans sa maison et redevint le favori de Gustasp.

Aussi zélé pour la propagation du nouveau culte qu'il avait été attaché à sa première croyance, ce prince fit tous ses efforts pour que ses sujets suivissent soit exemple, éleva partout de vastes ateshgâhs, ou temples du feu, établit des mobeds, des destours, et écrivit aux gouverneurs des pays voisins de venir à pied visiter le cyprès de Zoroastre. Quelques-uns obéirent; mais d'autres s'y refusèrent, et même empêchèrent leurs provinces d'accepter le culte nouveau.

Cependant Zoroastre se rendait de plus en plus célèbre par des conversions éclatantes. La plus mémorable fut celle du **brahme Tchengreghatchah**. Ce sage, un des plus habiles de l'Inde, avait résolu de venir lui-même **convaincre de folie ou d'imposture** aux yeux de toute la cour le prophète d'Iran; et, dans cette espérance, il avait, pendant deux ans entiers, rassemblé les questions les plus épineuses et les plus difficiles à résoudre. La vie d'un homme, disait-il à quatre-vingt mille brahmes qui l'accompagnaient, ne suffirait pas pour en expliquer la moitié. Arrivé dans la **capitale de Gustasp** et admis à une conférence publique avec Zoroastre, il se préparait à lui adresser une de ses questions, lorsque le réformateur, prenant la parole, ordonna à un de ses disciples de lire à haute voix un des **nosks** qui faisaient partie du Zend-Avesta. Ce **nosk** contenait la solution de tous les problèmes que Tchengreghatchah avait si laborieusement, si longtemps médités. Frappé d'un prodige aussi inouï, ce dernier renonça aux dieux de l'Inde et devint un des sectateurs les plus zélés de celui que naguère il traitait d'imposteur. Tous les sages qui l'avaient suivi imitèrent son exemple et **portèrent le culte d'Ormuzd et des Amchadpands** dans la

belle péninsule d'où ils étaient sortis. Aussi retrouve-t-on encore des traces de cette antique religion **dans les plaines de l'Hindoustan.**

Cependant, quels que fussent les succès et les accroissements de la nouvelle loi, elle se répandait encore trop lentement au gré de l'**ardent réformateur** et de **Gustasp**. Le pèlerinage du cyprès se ralentissait. Il fut décidé que le prince secouerait le joug du roi de Touran et lui refuserait le tribut accoutumé. « Comment un roi armé du collier de la loi de vérité pourrait-il payer tribut à celui qui adore les idoles? » A entendre Zoroastre, il fallait même que **le souverain infidèle** cédât partie de ses provinces et livrât à Gustasp le royaume de Tchîn. On alla jusqu'à l'en sommer par lettres. **Ardjasp, tel était le nom du prince touranien; Ardjasp**, à la lecture de cette impérieuse et ridicule sommation, répondit que si **Gustasp** ne se hâtait de congédier le vil enchanteur qui l'abusait, il lui déclarerait la guerre et réduirait ses villes en cendres.

Ces menaces étaient de nature à épouvanter; et **Djamasp, vieux ministre d'Iran**, était d'avis de mettre de la prudence dans les relations avec le prince ennemi. Qu'est-il besoin de prudence? s'écrie Zoroastre; on veut la guerre, faisons la guerre: « marchons! » La victoire, victoire sanglante, il est vrai, et souillée de deuil, est à Gustasp.

En effet, après plusieurs batailles, où périrent et **le frère du roi, Zerir**, et les frères de **Djamasp**, la valeur d'**Isfendiar** fixe la victoire sous les bannières iraniennes.

Mais bientôt **le vieux prince**, jaloux de son fils, le fait charger de fers et enfermer dans un cachot. Il part ensuite pour le Sistan, où **Roustam et Zal, son père**, commandent encore avec une autorité presque souveraine et résistent à toutes les innovations.

L'arrivée de Gustasp change tout dans cette contrée, et des atechgâhs s'élèvent de toutes parts comme par enchantement. Mais tandis que **le royal prosélyte** convertit ainsi les provinces, **sa capitale**, sans défense, est subitement **saccagée et incendiée** par **Ardjasp**. L'atechgâh central devient la proie de la destruction; et **Lohrasp, père du souverain**, meurt les armes à la main, et hors du couvent où la dévotion le tient confiné depuis le jour où il a abdicqué en faveur de son fils **Gustasp**. Lui-même est battu, peu après, **par l'armée touranienne** et se réfugie sur une montagne près de Komech. Encore voit-il bientôt son refuge investi par les forces de son ennemi, et n'a-t-il de ressources que dans la valeur d'**Isfendiar**. Modèle de générosité comme de bravoure, à peine **ce jeune héros** a vu briser ses chaînes qu'il attaque l'antagoniste de son père, venge sur lui la mort de son aïeul et contraint les troupes de Touran à rentrer dans leur pays. Mais déjà Zoroastre n'est plus au nombre des vivants, et soit qu'il ait péri avec les victimes d'**Ardjasp**, au sac de Balkh, soit qu'il ait rendu paisiblement le dernier soupir dans son lit, il fait partie des esprits bienheureux qui siègent autour du trône d'**Ormuzd**.

Pour en revenir à la naissance de Zoroastre on retrouve le même texte, mais cette fois écrit en anglais, dans

Maneckji Nusservanji Dhalla; *History of Zoroastrianism* (New York Oxford University Press; London, Toronto, Melbourne and Bombay 1938; consultable sur Internet sous le site <https://archive.org/details/historyofzoroast028161mbp>).

Voici, en effet, ce que nous pouvons lire, sur le sujet, dans cet ouvrage :

*Chapter XLVIII
Zarthusht during the Persian Period*

The birth and childhood and youth of Zartusht. The Persian and Arabic writers use Zartusht, and similar variations for the prophet's name. Following the Pahlavi tradition, they place the date of his birth at about three hundred years before Alexander. His mother's family, they say, came from Rai. He arose somewhere in Azarbaijan and passed the active life of his ministry at Balkh. Several Arabic and Persian works have allusions to Zartusht. The one work, however, which exclusively treats of the life of the prophet is the Persian Zartusht Namah, composed in verse by Zartusht Bahram in the thirteenth century.

The author derives his information from the Pahlavi sources. The writers of this period relate that when Ormazd created the spirit of Zartusht, he attached it to a tree. In later ages, a cow belonging to the person destined to be the fortunate father of the coming prophet happened to eat the dry leaves of the tree. The owner of the cow partook of her milk and the consequence was that his wife conceived the child Zartusht. The creator had thus ordained that the couple might shelter the child as two shells would cover a pearl. When five months had elapsed Doghduyah, for that was the name of the mother, saw in a dream that a dark cloud had enveloped her house and noxious creatures fell from it. They tore out the child from the womb and were ready to destroy it and the mother was going to scream in terror.

But Zartusht at once consoled her that nothing untoward would happen because the almighty befriended him. A brilliant mountain, thereupon, descended and rent asunder the black cloud and the noxious creatures disappeared. A radiant youthful form holding a luminous branch, representing Farrah-i Izad or the Glory of God, and a book sent by God in his hand, emerged from the mountain. He restored the child to the mother and comforted her that no harm would befall the child, for God himself guarded it. He added, while departing, that the auspicious child would grow to be the prophet of Ormazd.

At the moment of his birth, Zartusht laughed aloud. The story reached the ears of the magician Durasarun, who hastened to the house of Purshasp and raised his sword to cut off the child's head but that instant his hand withered away. He then ordered the child to be thrown into a pile of kindled wood, naphtha, and sulphur, but the devouring flame became as cool as water and the child was saved by Ormazd. Then the wizard threw the child into a thoroughfare for the passage of

*oxen but **a leading cow** took the child between her fore-feet and drove off all that came near, **with her horns**. Then **Zartusht** is exposed in a narrow defile through which horses passed. A mare at once stood at the child's head and saved it from being trampled to death.*

*In the fourth attempt to destroy the child, it is put in **a den of ravening wolves**. When a wolf rushed to devour Zartusht, his mouth was sewn up. The wolves were alarmed and sat near the head of Zartusht like nurses. **Two sheep came to the spot** and applied their teats to the lips of Zartusht. **The sheep and the wolves all remained peacefully near him**.*

Zartusht is placed under the care of a sage for instruction...

Pour illustrer toute cette séquence (que nous avons déjà lue, en français, sous la plume des auteurs de la Biographie Universelle susmentionnée, dans la fiche qu'ils ont consacrée à Zoroastre), nous allons nous positionner durant les années 741 et 740 avant JC.

Non que cette période correspondît forcément à celle durant laquelle les auteurs des textes où Zoroastre jouait les premiers rôles, et qui étaient des sabéistes, avaient regardé le ciel, au moment de donner corps à la naissance du petit Zoroastre; mais parce qu'elle cadre assez bien avec la teneur du récit.

Sachant donc qu'en l'année 741BC, la planète Mercure avait fait une boucle durant son passage dans les cornes du Taureau, durant laquelle elle avait été dépassée par le soleil, on peut considérer que ce dernier était représenté, dans le texte de Maneckji Nusservanji Dhalla, par la forme brillante qui, sous le nom de Farrah-i Izad, représentait la Gloire de Dieu (ce dernier étant alors représenté par Ahura Mazda).

Et parce que la planète Vénus avait dépassé le soleil quand les deux planètes traversèrent ensemble la constellation du Bélier, que donc elle se trouvait devant lui, au moment de traverser les cornes associées à la constellation du Taureau, elle représentait la branche lumineuse que Farrah-i Izad tenait dans sa main.

Et si, autre variante possible, Farraz-i Izad était le nom de la branche lumineuse, il fallait voir, dans un pareil nom, l'expression de la planète Vénus plutôt que celle du soleil (lequel était représenté, en pareille circonstance, par le jeune homme irradiant d'une lumière aussi parfaite que pouvait l'être celle du ...soleil, précisément).

Quant au livre qu'Ahura Mazda avait envoyé dans la main de celui-ci (selon le texte anglais susmentionné) il renvoyait à une

planète Mercure qui, dans d'autres phrases du même texte, était représenté par Zarthust (et donc par Zoroastre en personne).

Ce dernier ayant échappé à la mort dès après sa naissance, on peut considérer que la planète Mercure incarnée par lui, y avait échappé en se transportant sans dommages au delà de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Toujours est-il que durant son passage à cet endroit, cette même planète Mercure avait subi différentes épreuves, et notamment celle durant laquelle elle avait échappé au glaive ou à l'épée d'un Douranseroun qui, s'il était lui-même l'étoile Aldébaran du Taureau, fait que l'épée d'un pareil personnage était représentée par le segment reliant pareille étoile aux sept Pléiades.

Et parce que la planète Mercure incarnée par Zoroastre avait réussi à pénétrer dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, après avoir débuté une boucle qui l'avait d'abord emmenée tout en haut dudit segment, cela signifie qu'à cet instant précis, Douranseroun/Durasarun (qui était le chef de la coalition qui avait été chargé, par Ahriman, de tuer Zoroastre) avait levé son épée contre le jeune mage.

Et parce que la planète Mercure, une fois sa boucle commencée, avait rejoint, une fois à l'intérieur des cornes associées à la constellation du Taureau, le bas dudit segment, cela signifie que le chef des rebelles avait vu son bras être immobilisé (sous-entendu : au moment de frapper le nouveau né) par un Ahura Mazda qui était représenté par une planète Jupiter qui se tenait, en l'espèce, immédiatement devant le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

Et l'épée brandie par Durasarun avait même purement et simplement disparu, si le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades s'était transporté, une fois à l'occident, dans l'espace invisible du planisphère céleste, durant son mouvement diurne.

Le bûcher sur lequel Zoroastre avait été placé renvoyant, probablement, au bras gauche levé d'Orion, il se trouve que la planète Mercure représentée par le héros se tenait dans un désert qui renvoyait lui-même, en tant qu'expression du Monde de la Mort, à la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

L'antré des loups (voir texte français susmentionné) renvoyant à la Voie Lactée, une fois celle-ci regardée dans la zone située entre l'étoile Aldébaran du Taureau et la constellation d'Orion, cela signifie que la planète Mercure venait de pénétrer dans la constellation du Taureau quand Zoroastre, qui l'incarnait, avait pénétré dans l'antré des loups.

Les deux brebis qui étaient descendues de leur montagne (voir texte français susmentionné), afin de nourrir le petit de leurs mamelles, étaient probablement les étoiles Alnath du Cocher et Zêta Tauri, prouvant par là que la planète Mercure avait déjà complètement traversé l'espace céleste occupé par les deux cornes associées à la constellation du Taureau.

Quant à la vache en chef, ou la cheffe des vaches (voir texte anglais susmentionné) qui avait pris l'enfant sous sa protection, en le mettant entre ses deux jambes avant, et en éloignant tous les contrevenants, avec ses deux cornes, cette vache-là était une planète Vénus qui avait doublé la planète Mercure dans les cornes associées à la constellation du Taureau - nous étions alors, en l'année 741 BC -, au moment précis où la planète Mercure était en train de faire une boucle à cet endroit - ce qui a fait dire au narrateur que la vache conduisant le troupeau (sous-entendu : après que la planète Vénus eut dépassé la planète Mercure) avait pris le petit Zoroastre sous sa protection.

Après quoi, le texte français (voir ci-dessus) nous apprend que durant sept ans le petit Zoroastre avait été sans contact avec le démon Ahriman et avec les magiciens.

Or si l'on sait qu'Ahriman incarnait la Voie Lactée dans sa totalité, on peut en déduire que la planète Mercure s'était éloignée d'elle, en quoi elle avait fait un tour quasi complet, sur le planisphère céleste, si elle se tenait dans la constellation du Bélier, au terme de son éloignement.

Et parce que la planète Saturne se tenait dans cette constellation, en l'année 740 BC, elle représentait le vieillard à qui Poroschasp, le père de Zoroastre, avait confié ce dernier.

Vu le profil du ciel, cette année-là, Poroschasp/Purshasp pouvait être, au choix, la constellation du Bélier, ou le soleil (lequel se tenait également à cet endroit, en compagnie d'une planète Mercure qui, cette année-là, avait fait une boucle qui l'avait rapprochée des Pléiades et de Persée, au moment de quitter la constellation du Bélier pour celle du Taureau.

Ceci dit, Poroschasp pouvait également être représenté, vu le tableau mentionné précédemment, par la constellation de Persée.

Quant à Tourberatorch, il renvoyait, en tant que magicien très habile, ou bien à la constellation d'Orion dans sa totalité, ou bien à telle ou telle de ses étoiles (elles-mêmes ayant un comportement maléfique en précipitant les planètes dans ce Monde de la Mort

qu'était la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux).

La suite des aventures de Zoroastre l'emmenant du côté, à la fois de Balkh et de son roi Vishtasp (autre nom Gustasp) et des Bramanes/Brahmanes/Bramines de l'Inde, certains analystes n'hésiteront pas à identifier ce roi, ou bien à Cyrus le Grand, ou bien à Darius Ier, puisque le premier fut un grand bâtisseur d'empire, et le second aussi, par la même occasion, en élargissant ou en consolidant celui créé par son aïeul.

Sauf que ce n'est pas de cela, ou seulement cela, qu'il s'agissait, dans le Zend-Avesta, et, plus tard, dans le Bundehesh/Bundahishn.

En effet, quand les spécialistes parlent de la réforme entreprise par Zoroastre, nous étions sur un planisphère céleste où la planète Mercure incarnée par lui avait fini par convaincre le roi susmentionné d'adhérer à la vraie religion.

Et comme cette religion-là était représentée par un Ahura Mazda/Ormazd/Ormuzd qui était la planète Jupiter, il se trouve que la figure sabéenne incarnée par le roi de Balkh/Bactres avait fini par adorer cette planète-là (une fois celle-ci venue se positionner dans sa sphère), après avoir adoré tel ou tel personnage démoniaque.

Pour l'heure nous n'en étions pas là. Pour l'heure, la planète Mercure incarnée par Zoroastre avait traversé une grande mer qui était l'espace céleste situé entre la Voie Lactée située du côté de la constellation du Sagittaire et la Voie Lactée située du côté de la constellation du Taureau, avant d'atteindre une montagne qui était la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

On peut donc en déduire, si nous étions en l'année 739 BC quand Zoroastre rejoignit cette montagne, que Bahman était un soleil qui précédait la planète Mercure, dans cette Voie, quand il l'emmenait vers une planète Jupiter qui, en se tenant à l'entrée de la partie dense de cette Voie située côté Gémeaux, était sur son trône à cet instant.

Quant à ce roi Gustasp qui devra protéger la nouvelle loi, après l'avoir reçue, sous la forme du Zend-Avesta, des mains de Zoroastre, il était probablement une planète Uranus qui crut en la planète Jupiter (représentée par Ahura Mazda et Sa loi) lorsque la planète Mercure (représentée par Zoroastre) se rapprocha d'elle (laquelle se situait, en l'année 740 BC, dans la partie dense de